

LE BRANDON

La veille de la Saint-Jean, à l'heure de l'obscur — (entré Pura d'escus) — une coutume millénaire, stable et permanente se déroule, annuellement, dans toutes les communes de notre canton. De cette tradition, poètes, félibres et folkloristes se sont emparés à l'envi. Toutefois, le sujet n'est pas épuisé. Il reste à faire connaître la part qui revient au folkloriste-sociologue, à l'intention de qui nous écrivons.

Sans les initiatives de la société spontanée qu'est la Jeunesse de nos villages, la tradition du brandon serait tôt arrêtée. Seule conservatrice de cette coutume, elle construit le brandon, après avoir sollicité du pouvoir local l'exercice traditionnel du droit d'abattre un sapin.

PROCÉDURE ADMINISTRATIVE

A cet égard, il faut distinguer Luchon et les communes rurales.

Ici et là, le maire demande aux Eaux-et-Forêts la délivrance d'un sapin-brandon.

A Luchon, cette clause est insérée au cahier des charges d'une coupe. L'adjudicataire est tenu de fournir à la Ville une troncée, seulement, de sapin mesurant 12 à 14 mètres de long et 0, m. 40 à 0, m. 50 de diamètre central, et de la transporter en grume façonné et écorcé devant l'Etablissement Thermal. Luchon ne demande pas de *marronnage*: donc le brandon appartient à la Ville.

Dans les vallées, ce n'est pas une troncée rendue à destination qui est demandée, mais un sapin sur pied compris dans le marronnage. Ce n'est pas, non plus, à la commune qu'appartient le brandon. Il devient la propriété de la Jeunesse. Elle est tenue de fournir la troncée destinée au brandon, de l'abattre, de le transporter et de le construire, suivant l'usage qu'aucun écrit ne constate. Le don n'est même pas verbal: la coutume agit.

A Luchon, le brandon est construit par deux employés municipaux qualifiés.

Ici, présentons des excuses et ouvrons une parenthèse quant à notre extrême insouciance! Le budget de la Jeunesse est rarement excédentaire. Parfois, il accuse un déficit. En ce cas, rare aussi, elle décide que le sapin accordé sera entièrement vendu et que le brandon sera extrait d'un sapin sec sur pied, non en délivrance. La forêt est riche...

Au cas ordinaire où la troncée provient du sapin alloué, la jeunesse vend à son profit la différence du volume de bois qui existe entre celui du brandon et celui de l'entier sapin. La somme d'argent qui en provient est destinée à couvrir les frais d'un repas.

Le pied du sapin accordé porte une marque distinctive: deux blanchis au lieu d'un. Retour des opérations de délivrance, le garde forestier indique à la Jeunesse les quartier et lieu où se trouve dans la forêt le sapin-brandon.

ABATAGE ET TRANSPORT DU SAPIN

Le jour réservé à l'abatage et à la construction du brandon est, dans certaines communes, fixé au jour même de la Saint-Jean. Il sèche debout pendant une année. La troncée, des-

tané de l'un d'eux, les ténors et les basses chantent leur favorite chanson: « Nous sommes trois dragons... ». En cours de route, on envisage les préparatifs de la « fête » qui suivra sous peu de jours.

L'arbre est par terre, façonné. Les gars, assis sur la mousse autour des rouleaux prêts à glisser, fument gaiement une bonne cigarette. Au retour, ils chantent de nouveau. Le brandon est rendu sur la place publique, à l'ombre d'une maison, là adossée.

CONSTRUCTION DU BRANDON

La troncée repose sur deux rondins. Le plus âgé des célibataires dirige l'exécution, pendant que les jeunes préparent le trou à l'endroit même où, la veille, flambait le brandon.

Indications générales. — De huit à dix mètres est la longueur que l'on assigne généralement au brandon. L'arbre qui a reçu les deux blanchis est appelé brandon; en réalité, une troncée ne devient brandon qu'après avoir pris la forme très renflée et très ronde.

Les outils sont peu nombreux: une hache, un coin de fer, une massue de bois et plusieurs coins de bois: petits, moyens et gros. Moyens 0 m. 13 de long et 0 m. 07 sur 0 m. 04. On choisit dans le tas celui qui convient à chaque moment de l'opération, tout en réservant des gros pour les deux couronnes centrales.

Le petit diamètre du brandon sera planté à terre. Sa structure sera formée par:

- 1°) deux solides ligatures;
 - 2°) d'un grand nombre d'éclats (bêtés) séparés par des couronnes de coins en bois;
 - 3°) un gros coin de bois (cugnassa) au centre de la grande circonférence.
- Remarque que le pied du brandon n'est pas éclaté sur une longueur de deux mètres vingt.

Ecarteler la troncée. — Sur ce point dernier donc et avant toute autre chose, poser une ligature solide faite de branches de bouleau, tordues, (armech). Ensuite, placer la hache longitudinalement sur un quelconque nœud situé en tête de la troncée. Sur la douille, un aide frappe légèrement, juste pour ouvrir le passage au coin. Sortez la hache et remplacez-la par le coin de fer; frappez fort sur ce dernier et enfoncez-le à moitié. On obtient une première fente. A son extrémité, enfoncez un coin de bois. Le coin de fer tombe. Sur le prolongement de cette première fente, enfoncez à fond le coin de fer. Par ce procédé alternatif, coin de fer, coin de bois, écartelez jusqu'au milieu de la longueur. Si, en tête de l'éclat, la fente n'a pas pénétré jusqu'au rayon de la troncée, recommencez l'opération avec un coin plus gros.

Cela fait, retournez la troncée sur elle-même, au huitième de sa circonférence. Ces opérations dernières, répétez-les huit fois, vous obtiendrez huit éclats. La partie haute est écartelée. Ecartelez ensuite la partie basse, jusqu'à la ligature, en prolongeant les fentes obtenues. Le brandon est écartelé.

LOUIS SAUDINOS.

(à finir au prochain numéro)

Il est une catégorie de Français

